



Mon village espace
de biodiversité

La sittelle

SOMMAIRE

Du nouveau dans La Sittelle	PAGE 1
La Journée Mondiale des Zones Humides	PAGE 1
Les prairies maigres de fauche, des milieux à préserver	PAGE 2
Hibernie dans les bois	PAGE 3
Le retour des migrants, le printemps arrive !	PAGE 4
Fiches espèces (à découper)	PAGE 5 - 6
Les abeilles sauvages : ces inconnues aux mœurs discrètes	PAGE 7
Avis de recherche : Osmie cornue	PAGE 8
Les interactions dynamiques entre les êtres vivants	PAGE 9
Les actualités	PAGE 10
Le Club Nature	PAGE 11
A vous de jouer !	PAGE 12
L'agenda des Rendez-vous Nature	PAGE 13





Imprimerie Charont
Parc d'activité Lanneretonne
Avenue Charles Peyrou
64400 Oloron Sainte-Marie

DU NOUVEAU DANS LA SITTELLE !

Nous en sommes déjà au numéro 3 de la revue dédiée à la biodiversité. Ce document d'informations bimestriel semble plaire et attise la curiosité des petits comme des grands.

Pour faire perdurer La Sittelle et qu'elle entre pleinement dans le projet citoyen de "Mon Village Espace de Biodiversité", nous avons souhaité que les prochaines rédactions soient collectives. C'est pourquoi vous trouverez, dans cette édition et les suivantes, les premiers articles des acteurs du projet. Membres actifs des groupes de biodiversité, experts naturalistes du CEN Nouvelle-Aquitaine, ou lasseubois, tous sont conviés à rédiger un article autour du thème de la biodiversité ou à proposer des sujets qu'ils estiment intéressants d'aborder.

L'implication d'un maximum de personnes dans ce projet assure une pérennisation des actions et encourage le mouvement de cohésion sociale.

Hélène Mata et Julien Brusque, volontaires en service civique

La Journée Mondiale des Zones Humides

Le 2 février est commémorée l'adoption de la Convention de Ramsar relative aux zones humides lors de la **Journée Mondiale des Zones Humides**. Les zones humides sont très utiles à la survie de nos écosystèmes et dans la lutte contre le réchauffement climatique !

Le terme de zone humide désigne des étendues de marais, de tourbières, une lagune, un ruisseau... Ces milieux ont pour caractéristique commune d'avoir de l'eau stagnante ou coulante pendant au moins une partie de l'année, des sols saturés en eau douce, saumâtre ou salée et une végétation, quand elle existe, dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année.

Ce sont des espaces de transition entre la terre et l'eau, propices au développement d'une grande diversité d'espèces.

Véritables réservoirs de vie, les zones humides se caractérisent par une importante biodiversité et l'accueil de nombreuses espèces migratrices et nicheuses. Libellules, amphibiens, oiseaux, poissons y accomplissent certaines étapes cruciales de leur vie. Ces milieux ne représentent que 3% du territoire français mais abritent pourtant la moitié des espèces d'oiseaux et 100% des espèces d'amphibiens !



Depuis les années 1970, 35 % de ces zones ont disparu et leur étendue a diminué de près de 70% au 20ème siècle. Les zones humides sont vitales pour l'Homme, les écosystèmes et le climat ; elles fournissent des services écosystémiques essentiels tels que la régulation de l'eau, notamment la maîtrise des inondations et la purification de l'eau. C'est pourquoi il est absolument nécessaire de les préserver.

Les prairies maigres de fauche, des milieux à préserver

De nombreuses études scientifiques font état du fort déclin des pollinisateurs sauvages. Les causes sont multiples : intensification des pratiques agricoles, développement de l'urbanisation et des réseaux de transport. Ceci ayant pour conséquence la destruction et la fragmentation des habitats naturels et la raréfaction des ressources alimentaires.

A l'évocation du mot « prairie », nombre d'entre nous se représente un tapis floral coloré : du violet des centaurées et du trèfle des prés, au bleu du lin en passant par le blanc de la grande marguerite et du jaune des renoncules, crépis et autres salsifis. A ceci se rajoute le bourdonnement des insectes, abeilles, papillons, mouches afférés à butiner.

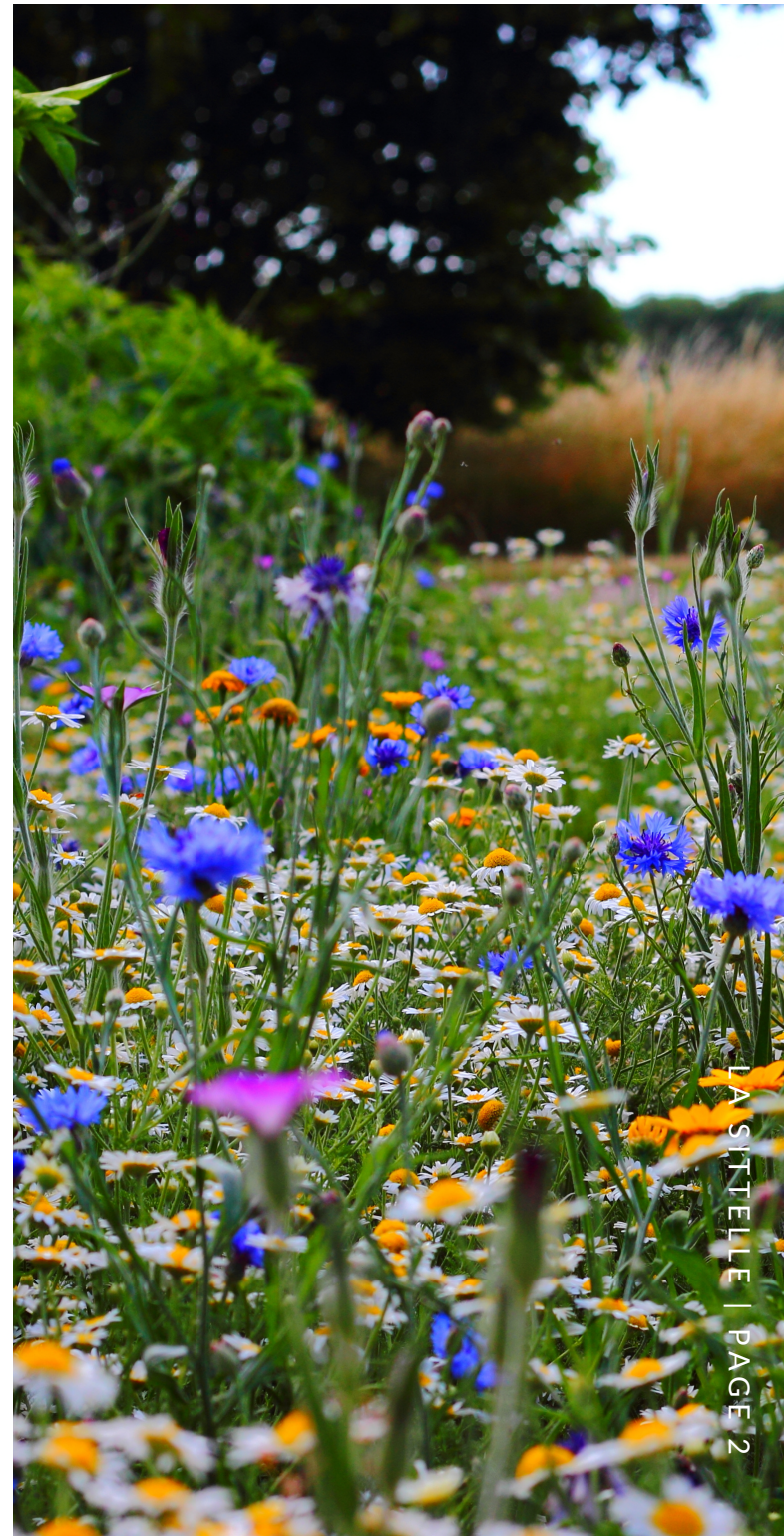
Les prairies maigres de fauche sont des prairies gérées par une agriculture extensive (en opposition à intensive) et riches en espèces végétales et animales. Cette biodiversité est favorisée par une faible fertilisation et une fauche tardive, réalisée après le pic de floraison. Dans certaines conditions, une cinquantaine d'espèces végétales peuvent être recensées dans une même prairie. Ainsi, insectes, oiseaux et petits mammifères, comme les chauves-souris, y trouvent de la nourriture en abondance. Ces prairies participent aussi au piégeage du carbone atmosphérique dans les végétaux et dans le sol sous forme de matière organique, stabilisent les sols et régulent la qualité des eaux par filtration.

Depuis les années 1950, la mécanisation de l'agriculture et l'évolution des pratiques a conduit à leur raréfaction en plaine au profit des cultures céréalières ou de l'intensification de la ressource herbagère par une fertilisation régulière et une fauche précoce et répétée.

La commune a entrepris des travaux de restauration de prairies à vocation de "biodiversité" : rétablir la présence de prairies maigres de fauche à la flore diversifiée et au rôle important pour la faune, et en particulier les insectes.

Pour la plupart des prairies, privées et communales, participant au projet, globalement en bon état de gestion, une végétalisation des parcelles afin de leur donner un "coup de pouce" pour augmenter leur diversité florale a été entreprise. Après un travail du sol en superficie, des semences locales ont été dispersées durant le mois d'Octobre. L'expression des plantes semées n'interviendra que d'ici 2 à 3 ans.

En restaurant des prairies naturelles, véritables garde-manger pour ces insectes, Lasseube participe à l'enrayement du déclin des pollinisateurs sur le territoire.



Hibernie dans les bois

L'hiver est une période de repos ou de pause pour de nombreuses espèces animales et notamment les insectes. Beaucoup d'entre eux passent cette mauvaise période climatique dans des abris sous la terre, dans des tas de bois ou même certaines maisons. D'autres bloquent leur développement et attendent la bonne saison pour sortir de l'œuf ou pour continuer leur croissance larvaire.

L'hiver, c'est donc aussi une saison de repos pour les quelques humains passionnés par les papillons, fourbus et courbaturés après leurs courses folles dans les landes ou les herbes hautes à la poursuite d'une hypothétique chimère volante...

Et pourtant ! Il existe un groupe de résistants chez les papillons qui a décidé que l'hiver était une bonne période pour se dégorger les ailes. On les appelle les hibernies. Il s'agit de plusieurs espèces de papillons de nuit de la famille des géomètres. Dans les Pyrénées-Atlantiques on peut croiser l'Hibernie défeuillante (*Erannis defoliaria*), l'Hibernie hâtive (*Agriopis marginaria*), l'Hibernie griseâtre (*Agriopis leucophaearia*) ou encore la Phalène brumeuse (*Operophtera brumata*). Toutes ces espèces ont pour particularité de voler l'hiver, essentiellement de novembre à février. Mais cela ne concerne que les mâles, puisque les femelles ont des ailes atrophiées qui ne leur permettent pas de voler. Les hibernies se reproduisent donc en plein hiver, malgré le froid et la neige.

Sur la commune de Lasseube, dans le cadre de l'ABC, une espèce d'hibernie a été contactée. Il s'agit de la Phalène brumeuse. Celle-ci semble bien présente sur la commune. Elle apprécie les boisements de feuillus (Chêne, Hêtre, Noisetier, etc.) mais peut aussi se rencontrer dans les haies.

La femelle de la Phalène brumeuse s'extirpe de sa cachette diurne dès le coucher de soleil, et commence tout doucement à remonter le tronc de son arbre, libérant des phéromones dans l'air pour appeler les mâles.

Les mâles eux sortent également de leurs abris dès le coucher de soleil et volettent dans le boisement, se posant sur des branches pour scanner leur environnement à l'aide de leurs antennes et repérer ainsi des femelles. Une fois repérée, le mâle se pose à proximité et se met la tête en bas pour se reproduire. La femelle ira ensuite pondre les œufs sur le tronc d'arbre et ceux-ci donneront des chenilles au printemps.

Les hibernies sont des papillons très sensibles à la pollution lumineuse. Elles sont souvent désorientées par les lumières électriques, et même une simple lampe torche peut les attirer. Ainsi il n'est pas rare d'observer des mâles collés aux vitrines lumineuses, comme ce fut le cas sur une devanture de Lasseube le 23 décembre dernier où 5 mâles restaient "scotchés". Nos lumières viennent ainsi perturber les mâles qui ne sont plus en capacité de retrouver les femelles et donc de se reproduire.

Ainsi, les hibernies se font plus rares près des bourgs de nos villes et villages. Pour limiter notre impact sur ce papillon si particulier, il est conseillé de limiter au maximum l'éclairage en bordure des boisements et des haies.

Pierre-Yves Gourvil
CEN Nouvelle-Aquitaine

Phalène brumeuse, mâle



© P-Y Gourvil

Phalène brumeuse, femelle



© P-Y Gourvil

Le retour des migrateurs, le printemps arrive !

Premières hirondelles, chant du coucou, retour des martinets, silhouette du milan noir se dessinant dans le ciel... les signes annonciateurs du printemps sont observés par tous les lassebois.

L'hiver s'achève et le soleil pointe le bout de son nez ; les migrateurs regagnent nos régions pour y passer l'été.

Les oiseaux migrateurs, ayant passé l'automne et l'hiver au sud, reviennent sur le territoire pour élever les poussins et profiter des longues et agréables journées de la saison estivale. A partir de la fin du mois de février les migrateurs commencent leur retour, à l'exception de quelques espèces qui n'arrivent que fin avril, début mai. Cette migration est plus rapide que celle d'automne : le temps est compté pour les mâles ! Il s'agit de regagner au plus vite les aires de reproduction afin d'occuper les meilleurs territoires et de séduire les femelles les plus attractives.

Depuis la dernière décennie, les changements climatiques bouleversent les habitudes des oiseaux migrateurs. Certaines espèces ont tendance à revenir plus tôt au printemps sur les lieux de reproduction ou ne migrent plus du tout. Si les dates d'arrivée des migrateurs sur les sites de reproduction ne coïncident pas avec le pic d'émergence des insectes, la mortalité dans les nichées peut être drastique. A terme, cela pourrait nuire fortement à leur avenir et conduire peut-être à des extinctions, au moins locales.

Les relevés effectués par tous les passionnés d'ornithologie sont une mine de renseignements pour les scientifiques. N'hésitez pas à partager vos observations sur une plateforme dédiée, telle que migraction.net, observatoire-fauna.com, ou encore faune-aquitaine.org. Ces données seront utiles pour approfondir les connaissances sur les oiseaux migrateurs.

Ornithologue amateur ou expérimenté, à vos jumelles !

Hirondelle rustique
Hirundo rustica



Grive musicienne
Turdus philomelos



Serin cini
Serinus serinus



Milan noir
Milvus migrans



Rougequeue noir
Phoenicurus ochruros



Le Perce-neige

LC

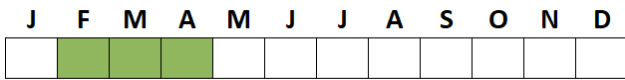
Carte d'identité

Nom scientifique : *Galanthus nivalis*

Famille : Amaryllidaceae

Habitats : bois, buissons et prairies

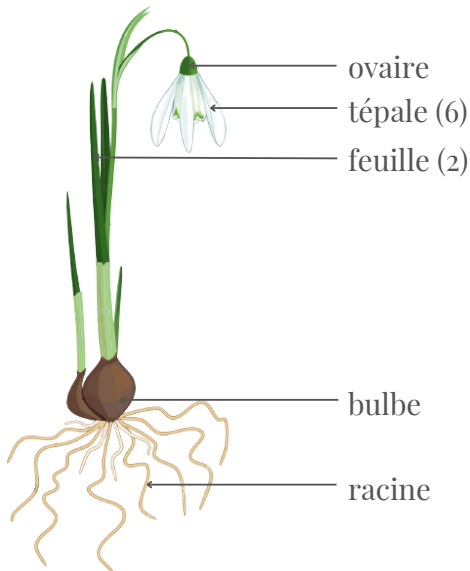
Période de floraison :



Statut réglementaire : aucun



Critères de reconnaissance



Le perce-neige est une plante vivace à bulbe, de 15 à 25 cm de haut. Les fleurs sont pendantes, solitaires, blanches et composées de 6 tépales (mot utilisé quand on ne peut pas faire la différence entre les pétales et les sépales). Les tépales sont de tailles différentes : 3 extérieurs longs et 3 intérieurs plus courts.

Ses feuilles sont vert glauque à nervure parallèle et au nombre de 2.

Ces critères permettent de les différencier des autres Perce-neige du genre *Leucojum* (nivéole).

Ecologie et habitat

Lorsque l'ensoleillement est fort, les tépales intérieurs s'écartent. Leur face sert de miroir et renvoie les rayons ultraviolets ce qui attire les pollinisateurs. Les fleurs offrent nectar et pollen aux abeilles lorsqu'elles sortent de l'hivernage, alors que les ressources alimentaires sont rares. L'abeille domestique (*Apis mellifera*) participe activement à la pollinisation de la plante. Le soir et par mauvais temps, la fleur se referme.

Au printemps, les fruits libèrent des graines au sol. Une partie charnue sert de nourriture à certaines fourmis. En déplaçant cette nourriture, ces dernières participent à la dissémination des Perce-neige dans la nature. Cela se nomme la myrmécochorie (transport des graines par les fourmis).

Assez facile à cultiver, cette plante préfère les sols riches et argileux des sous-bois.

Le saviez-vous ?

Au XIXe siècle, la toxicité fut découverte par hasard lorsqu'une femme vendit des oignons de Perce-neige à la place d'oignons de ciboulette, ce qui entraîna de violents vomissements chez les consommateurs.

Le bulbe du perce-neige contient divers alcaloïdes dont un, la galanthamine, qui entre dans la composition d'un médicament récemment mis sur le marché pour lutter contre la maladie d'Alzheimer.

La salamandre tachetée



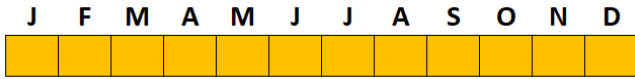
Carte d'identité

Nom scientifique : *Salamandra salamandra*

Famille : Salamandridae

Habitat : forêts et sous-bois

Période d'observation :



Statut réglementaire : espèce protégée à l'échelle nationale

LC



Critères de reconnaissance

C'est l'un des plus grands Urodèles (amphibiens à queue) d'Europe. La salamandre tachetée a un aspect général élancé mais des pattes courtes et une queue cylindrique également assez courte. Sa longueur totale est de 15 à 20 cm pour l'adulte.

Sa coloration est variable, la plupart sont noires avec des taches ou des bandes jaunes vives, le tout sur un corps très brillant. Certains individus sont plus noirs avec peu de couleur jaune, d'autres ont la couleur jaune qui prédomine. Chaque spécimen a une disposition des taches unique, permettant la reconnaissance individuelle.

Ses couleurs vives indiquent un danger pour les prédateurs. En effet, les glandes situées en arrière de la tête et sur son dos produisent une sécrétion toxique. Elles rendent la salamandre immangeable pour la plupart des prédateurs, mais elle n'est pas dangereuse pour l'homme.

Ecologie et comportement

La salamandre tachetée est un animal typique des forêts, elle préfère les forêts de feuillus mais peut aussi s'installer dans les forêts mixtes. Il lui faut également un point d'eau à proximité, pour la reproduction, de simples flaques sont souvent suffisantes.

La salamandre est surtout nocturne. Le jour, elle se cache sous les pierres, les souches pourries, les racines ou dans les galeries de rongeurs abandonnées. Mais cependant, elle peut sortir le jour lors de fortes pluies. Elle hiberne quand les températures deviennent froides mais redevient active au moindre redoux. En automne et jusqu'au printemps, la femelle dépose ses larves dans les points d'eau. C'est une espèce ovovivipare, les œufs incubent et éclosent dans le ventre de la femelle, sans relation nutritive avec celle-ci.

Le saviez-vous ?

L'aposématisme, du grec *apò*, repousser, et *sêma*, signal, est un mécanisme de défense utilisé par de nombreux animaux. Il consiste à arborer des couleurs vives ou des contrastes visuels forts. Ce signal prévient les prédateurs de la potentielle toxicité d'une proie.

Il arrive qu'une espèce inoffensive ne fasse qu'adopter l'apparence d'une espèce toxique, on parle alors de mimétisme batésien.

Les abeilles sauvages : ces inconnues aux mœurs discrètes

Quand on parle d'abeilles, tout le monde pense au miel, à la ruche, à l'apiculture voire aux piqûres. Une abeille est nécessairement productrice de miel, vivant dans une ruche avec une organisation sociale complexe. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt... Saviez-vous qu'il existe quasiment 1000 espèces d'abeilles en France, dont plus de 360 dans notre département ?

Elles sont plus discrètes et de tailles variables : 4 mm pour les abeilles masquées (*Hylaeus*) à plus de 2,5 cm pour l'abeille charpentière (*Xylocopa*), la plus grande abeille d'Europe ! Elles sont plus ou moins velues avec des robes de couleurs variées : noir, jaune, roux, blanc, marron...

La plupart d'entre elles sont solitaires et ne forment pas de colonie, à l'exception des bourdons (les abeilles sauvages les plus connues du grand public, sans le savoir) et quelques autres genres au comportement semi-social (*Lasioglossum* et *Halictus*). Ainsi, chaque femelle s'occupe de son propre nid, de sa descendance (15 larves tout au plus) et de faire les réserves (pain d'abeille : un mélange de pollen et nectar). Mais c'est sans compter sur les abeilles-coucous, des parasites qui pondent leur larve dans le nid d'autres abeilles pour être pris en charge par leur hôte. Elles vivent presque toute leur vie à l'état larvaire et seulement quelques semaines à l'état adulte. C'est pourquoi la période de leur observation est courte.

La majorité des abeilles sauvages est terricole, c'est-à-dire qu'elles font leur nid dans le sol. Les autres utilisent des matériaux aussi divers que des tiges creuses, des coquilles d'escargots, du sable, de la résine... Certaines vont même creuser leurs galeries dans du bois. Et pour les plus douillettes d'entre elles, elles portent une attention particulière à l'aménagement intérieur : feuilles, duvet, pétales... Elles regorgent d'imagination !



Enfin, elles ont des relations étroites avec les fleurs, dont elles se nourrissent et sont d'excellentes pollinisatrices. Un lien d'autant plus étroit qu'elles ne sont pas généralistes comme l'abeille à miel. Certaines ne vont visiter qu'une seule espèce végétale (on dit qu'elles sont monolectiques), d'autres vont se concentrer que sur un ou plusieurs genres botaniques d'une même famille (oligolectiques) et enfin il y a celles qui vont s'accommoder d'un choix plus large de quelques familles de plantes (polylectiques).

Toutes ces abeilles sont autant – voire plus – menacées que l'abeille à miel. Leur déclin est invisible du fait de la méconnaissance générale. Leur préservation peut être l'affaire de tous : chacun peut laisser dans son jardin des massifs fleuris pour leur alimentation et des zones avec du bois, des tiges et de la terre pour leur gîte.

Observer et connaître les abeilles sauvages, c'est entrer dans un monde différent de celui de l'abeille à miel et de la ruche, et que nous essaierons de vous faire connaître dans « La Sittelle ».

Simon Caubet
CEN Nouvelle-Aquitaine

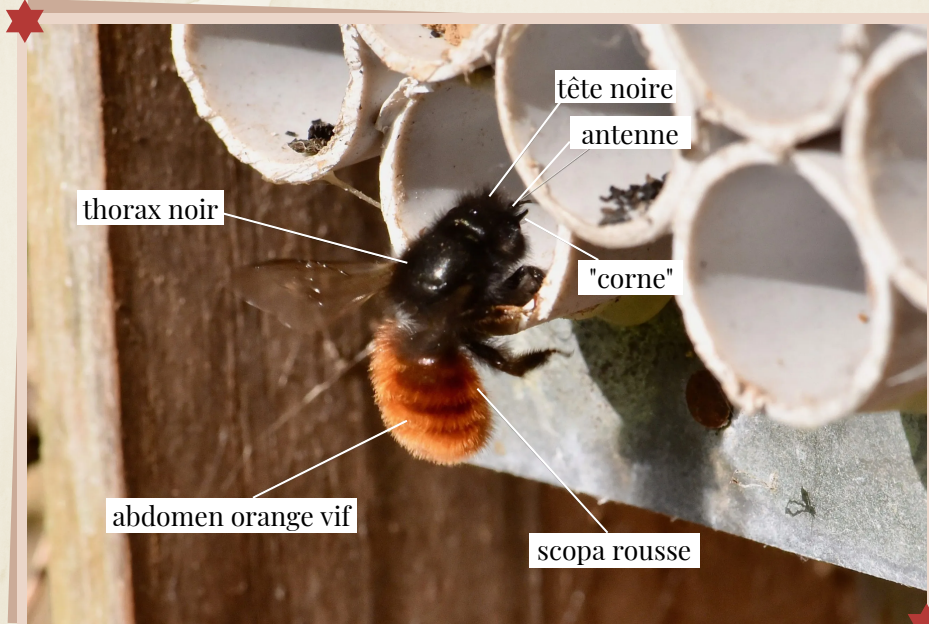
Osmie cornue



L'**osmie cornue** s'observe de **mars à mai** au sein des hôtels à insectes ou autres trous des maisons (fenêtres, murs...).
Mettez-vous à l'affut et **partagez-nous vos observations** !

AVIS DE RECHERCHE

Comment la reconnaître ?



Contact : s.caubet@cen-na.org

Les interactions dynamiques entre les êtres vivants

Dans la nature, les êtres vivants entretiennent entre eux des relations complexes. Ces dernières ne sont pas qu'alimentaires, les espèces peuvent aussi avoir besoin les unes des autres pour s'abriter, se protéger, se déplacer ou se reproduire. Les plantes ont ainsi besoin des insectes, qui transportent leur pollen de fleur en fleur tout en se nourrissant de leur nectar. D'autres recourent aux animaux pour éparpiller leurs graines : ils les avalent et les disséminent avec leurs excréments, ou les transportent dans leur pelage. Les coraux hébergent dans leur corps une algue microscopique indispensable à leur croissance...

Ces interactions biotiques se produisent soit entre deux espèces différentes (relations interspécifiques), soit entre deux individus de la même espèce (relations intraspécifiques) et sont de différents types : positive, négative ou neutre,

Pour illustrer

A Lasseube, des oiseaux blancs accompagnent régulièrement le bétail dans les prés. Ce sont des Hérons garde-bœufs, aussi appelés Aigrettes pique-bœuf (*Bubulcus ibis*).

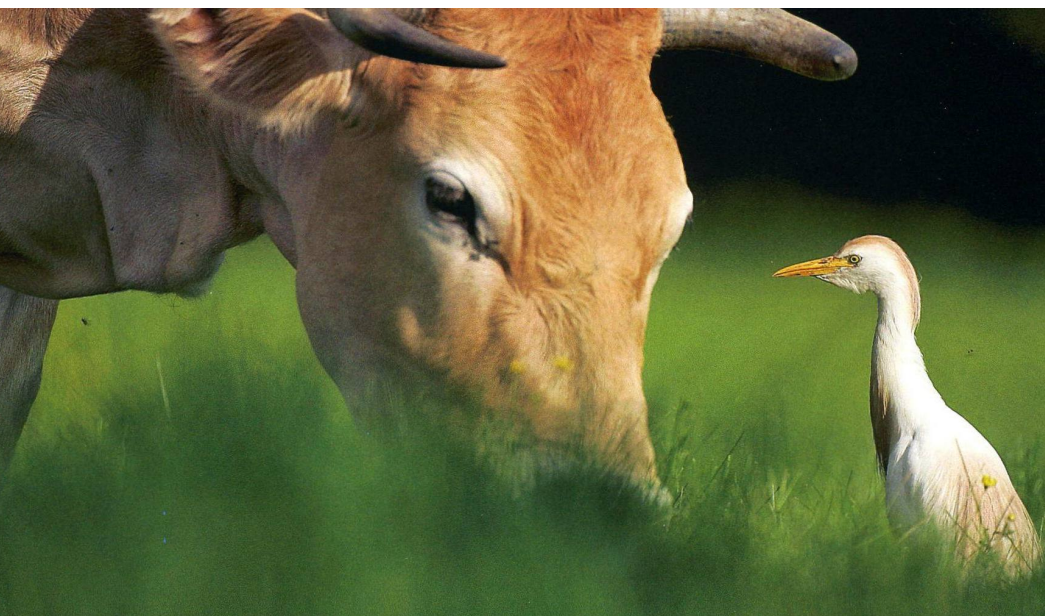
Ce petit échassier est associé à la présence de gros mammifères. Originaire d'Afrique, il y suit entre autres les troupeaux de buffles ou de zèbres. Son aire de répartition s'étant étendue vers le nord, il s'est adapté en accompagnant le bétail.

Il profite des insectes dérangés par les chevaux ou les bovins. Il s'agit en majorité de criquets et sauterelles, mais aussi de coléoptères, de papillons ou de mouches en tout genre. Arthropodes, amphibiens et petits mammifères font également partie de son régime. Le héron garde-bœufs tire des avantages positifs de cette cohabitation, alors que les effets sont neutres pour le bétail.

C'est ce que nous appelons le **commensalisme** (+/0).

selon l'effet d'un individu sur l'autre. Ces relations sont nombreuses : la prédation (+/-), le parasitisme (+/-), la compétition (-/-), le mutualisme (+/+), le commensalisme (+/0), etc.

Ces rapports régissent le fonctionnement des écosystèmes et sont des facteurs majeurs des relations entre les organismes vivants. Qu'ils soient bénéfiques, neutres ou néfastes, instantanés ou durables, obligatoires, facultatifs, opportunistes ou accidentels, ces interactions sont des moteurs de l'évolution et plus précisément de la coévolution. Cela désigne l'adaptation réciproque entre espèces qui interagissent entre elles dans un équilibre dynamique. Le terme de coévolution est utilisé pour décrire les cas où l'évolution d'une espèce affecte l'évolution d'une autre espèce et réciproquement. Elle peut être induite directement (par exemple dans une relation prédateur-proie) ou indirectement (par exemple l'accès à une ressource commune).



Les prospections naturalistes reprennent !

Le retour du beau temps et l'arrivée du printemps marquent le regain d'activités pour la faune sauvage. Entomologistes et ornithologues ressortent filets, jumelles et guides d'identification.

Au cours des mois de février et mars, le CEN Nouvelle-Aquitaine et le groupe entomologique des Pyrénées Occidentales (GEPO) se sont rendus sur la commune pour inventorier respectivement les Hétérocères (appelés "papillons de nuit") et les Rhopalocères (dits "papillons de jour").

Nous sommes impatients de découvrir l'ensemble des espèces identifiées et répertoriées sur Lasseube. La nature nous réserve toujours de belles surprises !



Vers une meilleure connaissance des chauves-souris de Lasseube

Après la diffusion du questionnaire "Où sont les chauves-souris ?", vous êtes nombreux à nous avoir répondu ! Pour les retardataires, il est toujours temps de nous envoyer vos réponses (déposez-le questionnaire à la mairie ou scannez ce QR code).

Beaucoup d'entre vous abritent des chauves-souris et désirent en apprendre plus sur ces mammifères volants. C'est pourquoi les membres du groupe chauves-souris organisent la diffusion du film "Une vie de Grand Rhinolophe" (voir page 13). Pour répondre au mieux à vos questions et progresser dans ce domaine, le groupe va bénéficier d'une formation menée par le Groupe Chiroptères Aquitaine.

Une visite du Château de Mesplès, à Saint-Goin, a aussi été organisée pour accompagner les propriétaires dans la démarche "refuge". Même si une seule chauve-souris s'est montrée, leur trace était partout. Un lieu magique, romantique et efficace pour la biodiversité.



Le verger conservatoire atteint sa configuration finale !

Le samedi 26 février s'est tenue la troisième plantation au verger de Lasseube. Au programme : plantation des arbres fruitiers pour finaliser le dessin de la fleur vu du ciel, cours de greffage, repiquage de plants d'osiers et mise en terre.

Pommiers, cerisiers, plaqueminiers, poiriers et autres sont en place. Patience désormais... les bourgeons sortent déjà, le printemps arrive !



Le club nature c'est quoi ?

Le club nature est un rendez-vous nature sur l'année proposé gratuitement aux petits lasseubois les mercredis après-midi. Il accueille cette année 12 enfants de 6 à 9 ans qui s'intéressent à la nature et souhaitent mieux la connaître et la protéger. Lors de ces rendez-vous, les enfants participent à des activités nature et biodiversité : comment accueillir la faune et les auxiliaires du jardin, encourager les oiseaux à toutes saisons, découvrir la biodiversité dans leurs milieux, construire des abris pour accueillir la faune de proximité.

Une véritable école de la nature où l'on apprend en s'amusant ! L'intention est de stimuler l'émerveillement des enfants à la richesse et la beauté de notre environnement par la pédagogie active en rendant l'enfant acteur de son apprentissage.



Témoignages des petits participants !

Clément,
7 ans

"J'aime le club nature parce qu'on crée des aventures. On apprend plein de choses sur la nature. J'ai voulu y participer car j'avais très envie d'apprendre. On fait du bricolage et on étudie la nature. Le club nature c'est trop bien !"

"Le club nature c'est trop bien ! J'adore ce que nous apprend l'animatrice."

Léna,
9 ans

Jade,
7 ans

"J'adore le club nature, on apprend des choses sur la nature en s'amusant ! J'aime venir aussi pour être avec mes amies."

"J'aime le club nature parce qu'on s'amuse avec les copains à créer des aventures avec du bambou. Et puis c'est gratuit ! Les activités sont intéressantes et amusantes."

Pierre,
9 ans

Témoignage d'un parent

"En tant que parent, je trouve l'initiative du club nature formidable, ma fille est ravie à chaque retour de ses journées avec Sophie et ses amis du club, elle me raconte ce qu'elle y a découvert et je me retrouve souvent embauché pour faire un nid à hérisson (ou "choupiisson !!"), pour accrocher en haut d'un arbre une boule de graisse fabriquée au club, fabriquer un nichoir, observer des empreintes, parler d'oiseaux... Elle me fait beaucoup rire avec toutes ses paroles remplies de vérités sur la nature qui nous entoure. Du coup, je me dis que peut-être pour apprécier à sa juste valeur la biodiversité dont nous faisons partie et la respecter, il nous faudrait peut-être observer le monde avec notre regard et notre âme d'enfant ! C'est quand le club nature pour adulte ?"

L'éducation des enfants à l'environnement et à la biodiversité qui les entourent est un pilier fondamental du projet MVEB. Voir ces enfants s'épanouir et s'émerveiller de la nature constitue une réussite pour tous !

Vrai ou Faux ?

- La surface des prairies maigres de fauche est en régression en France. **V F**
- Les abeilles vivent toutes en colonie. **V F**
- Les zones humides sont des milieux indispensables pour les amphibiens. **V F**
- En hiver, nous ne pouvons pas observer de papillons. **V F**

Réponses : V, F, V, F

Rébus

Devine la phrase qui se cache derrière ce rébus



Coloriage



Activité : Repiquer une graine germée

Il te faut :



des graines germées



du coton



un bocal



des pots en terre cuite



un vaporisateur



du terreau

- 1 - En mars, pars à la recherche des graines cachées qui germent. Fouille dans la litière de feuilles mortes de la haie ou en forêt. Tu les reconnaîtras : elles ont une minuscule racine, appelée radicule.
- 2 - Prélèves-en quelques-unes délicatement. Dépose-les dans le coton humide de ton bocal. Ne casse pas la fragile radicule !
- 3 - Dépose chaque graine dans un pot rempli de terreau. Veille à mettre la petite racine dans la terre. Arrose avec le vaporisateur.
- 4 - Place tes pots dehors, à l'abri du gel, de la sécheresse et de la chaleur du soleil.
- 5 - Continue d'arroser régulièrement et sois patient... À l'automne, tu pourras repiquer tes plants avec la motte de terre entière.

De ces petites pousses naîtront de beaux arbres dans ton jardin : un chêne (gland), un hêtre (faîne), un noisetier (noisette), un noyer (noix)...

L'agenda des Rendez-vous Nature

Mardi 8 mars, de 20h à 22h, à la maison pour tous de Lasseube, à partir de 6 ans,

Diffusion de : "L'appel des Libellules"

un film du CEN Nouvelle-Aquitaine

Plongez dans le monde des libellules et découvrez ces véritables sentinelles de l'eau

Mardi 15 mars, de 20h à 22h, à la maison pour tous de Lasseube, à partir de 8 ans,

"A la découverte des rapaces nocturnes"

animé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)

Présentation des rapaces, diffusion d'un film et balade nocturne

Samedi 2 avril, à 16h, à la maison pour tous de Lasseube,

Diffusion de : "Une Vie de Grand Rhinolophe", suivi d'un goûter

un film de Tanguy Stoecklé, animé par le groupe chauves-souris lasseubois

Samedi 9 avril, à partir de 14h, à la salle du presbytère,

"A la découverte des insectes de Lasseube"

animé par le GEPO

Balade, pose de pièges avec propositions par les habitants de lieux boisés intéressants

Mercredi 27 avril, de 14h à 18h, à la maison pour tous de Lasseube,

"Voir les araignées autrement"

animé par le CEN Nouvelle-Aquitaine

Découverte des araignées dans leurs habitats et observation à la loupe binoculaire

Samedi 14 mai, de 13h30 à 17h, à la salle du presbytère,

"A la découverte des abeilles sauvages"

animé par le CEN Nouvelle-Aquitaine

Samedi 28 mai, horaires à définir, à la salle du presbytère,

"A la découverte des plantes de Lasseube"

animé par le Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique

Samedi 11 juin, de 10h à 12h, à la salle du presbytère,

"A la découverte des pollinisateurs sauvages"

animé par le CEN Nouvelle-Aquitaine

En Juillet : Fête de la Biodiversité

Gratuit - Places limitées - Respect du protocole sanitaire en vigueur

Prévoir équipement adapté à la météo

Inscription : mveb@ecocene.fr

Pour obtenir des renseignements sur les prochains rendez-vous, contacter :
mveb@ecocene.fr - 05 59 32 12 36 ; julien.brusque@lasseube.fr ; helene.mata@lasseube.fr



“

Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.

Charles Darwin